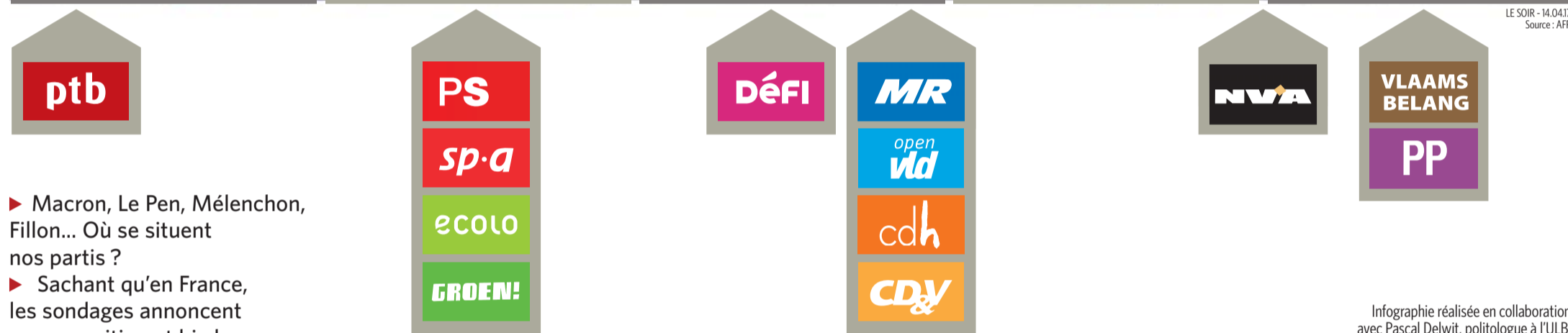


Elections en France : les affinités de nos partis

PRÉSIDENTIELLES Les lignes bougent et les partis flottent en France. Chez nous aussi.



Jean-Luc Mélenchon 65 ans / La France insoumise
Benoît Hamon 49 ans / Parti socialiste
Emmanuel Macron 39 ans / En Marche !
François Fillon 63 ans / Les Républicains
Marine Le Pen 48 ans / Front National



► Macron, Le Pen, Mélenchon, Fillon... Où se situent nos partis ?
 ► Sachant qu'en France, les sondages annoncent recomposition et big bang...

Infographie réalisée en collaboration avec Pascal Delwit, politologue à l'ULB.

Hâtons-nous de comparer les paysages politiques français et belge, car à l'issue des folles présidentielles, la France ne sera plus la France... On veut dire que la France de Marine, d'Emmanuel, de Jean-Luc ou de François (les quatre grands favoris selon les sondages, dont il faut se méfier) ne sera plus celle de papa, de l'affrontement droite-gauche relativement ordonné, durable, voué à l'alternance un peu pépère. L'on aura bien du mal, après cela, après la victoire des Le Pen, Macron, Mélenchon ou Fillon, à refaire l'exercice auquel nous nous livrons aujourd'hui, avec Pascal Delwit, politologue à l'ULB, pour guide, consistant à situer nos partis par rapport aux candidats à l'Élysée.

En attendant ce big bang outre-Québécois (dites « recomposition ») annoncé par tous les enquêteurs d'opinion (prudence, les sondages se plantent souvent), l'on peut constater que deux candidats font, comme on dit, bouger les lignes, et en France et chez nous : François Fillon et Emmanuel Macron.

Faire bouger les lignes

Criblé d'affaires, mais toujours compétitif dans les sondages, François Fillon pose problème aux partis de droite et de centre droit chez nous, où pas mal de gens pourraient se reconnaître en lui politiquement parlant, mais pas grand monde ne l'avouera vu que notre homme, « pénélipisé », est devenu infréquentable. Or donc, au MR, les sarkozystes d'hier sont macroniens aujourd'hui, et préfèrent l'ancien ministre de François Hollande au candidat des « Républicains ». Un parti qui, notez, est membre du PPE, le Parti populaire européen, la famille à laquelle appartiennent le CDH comme le CD&V, deux formations au sein desquelles, aussi, on se prononce en faveur d'Emmanuel Macron. Donc : Olivier Chastel vote Macron, Benoît Lutgen itou, ils nous l'ont confirmé. Ajoutez le VLD parce que nos bleus pur jus du Nord, à tort ou à raison, voient dans l'inspirateur de la loi Travail en France l'élyséable le plus « libéral ».



Eric Biérin, chroniqueur à la RTBF. © D.R.

Complétez avec le Défi d'Olivier Maingain, qui se rendra au meeting du leader d'En Marche lundi à Paris, dans lequel il voit un amarante comme lui, ni bleu ni rouge, un peu des deux.

Toujours sur le registre « ils font bouger les lignes », le cas de Benoît Hamon vaut le détour. D'abord parce que la candidature fait exploser son parti en France (boudé, voire saboté par l'appareil), alors qu'en Belgique, le PS le soutient comme un seul homme, dans l'ordre et la discipline, cela jusqu'au bout, malgré les mauvais sondages, Elio Di Rupo - qui connaît ça... - ne varie pas. Enfin, la candidature Hamon est la première à l'échelle européenne qui prétend rassembler de cette façon la gauche socialiste et les verts (Génération Ecologie). Ecolo, chez nous, soutient donc Hamon - Jean-Marc Nollet nous le confirme -, du bout des lèvres il est vrai : on aura noté qu'aucun ténor n'avait pris part au meeting très rouge-vert de Benoît Hamon à Bruxelles récemment, cela sans doute parce que, dans le contexte des affaires Publifin, les uns et les autres ont préféré ne pas s'afficher... aux côtés de nos socialistes, Elio Di Rupo ou Laurette Onkelinx. Chacun jugera.

« Bouger les lignes », toujours : le PTB a beau jeu de soutenir Mélenchon, un aimant à gauche lui aussi, au détriment des sociaux-démocrates là encore. A droite toute, le Parti populaire de Modrikamen (qui vote Dupont-Aignan), tendance lepéniste (le « Manifeste populiste » du PP est très FN), rêve d'un effet Marine chez nous, mais ces lignes-là, jusqu'à présent, ne bougent pas.

L'écroulement des familles traditionnelles

Observateur de la vie politique et chroniqueur à la RTBF après avoir évolué comme porte-parole des vertes, Eric Bié-



Pascal Delwit, politologue (ULB). © DEWEZ.

rin, auquel nous avons soumis l'exercice, ramasse en conclusion : « *Au fond, ce qui ressort, c'est une sorte d'écroulement des familles politiques traditionnelles, la sociale-démocratie, et la droite républicaine comme on l'appelle là-bas. D'où le succès de personnalités hors partis, Macron, Mélenchon, Le Pen, candidate "anti-système". Tout cela sur fond de crise des régimes parlementaires, où beaucoup d'élus ont renoncé à faire de la politique, parce qu'ils ont abandonné leurs prérogatives à leurs présidents ou aux exécutifs auxquels leurs partis participent. Pour ce qui concerne la famille sociale-démocrate, je dirais qu'elle avait accompli sa mission historique*

en instaurant l'Etat social et en garantissant un équilibre dans la gestion de nos sociétés, et qu'au lieu de se renouveler en se faisant l'actrice du développement durable, ou de nouvelles formes de participation démocratique, elle a adopté le néo-libéralisme, au détriment de l'Etat social qu'elle avait bâti. Elle sort de cela discréditée et atomisée. Là encore, on peut voir des ponts entre les paysages français et belge. »

En fait de familles « traditionnelles », aux commandes du Centre d'études Jean Gol, Richard Miller (MR) implore quant à lui : « *Pour nous tous en Belgique, ce qui importe par-dessus tout dans cette présidentielle, c'est le sort de l'Europe... Une Europe qui, l'histoire l'a montré, a toujours surmonté ses crises - on y est aujourd'hui - grâce à l'axe franco-allemand, qui suppose donc une France solide dans son engagement européen... Or ici, avec Le Pen, Mélenchon, avec Fillon dans une certaine mesure, qui a une approche assez négative de l'Europe, on voit le risque de déstabilisation. C'est très grave. On revient à Emmanuel Macron, le seul vrai européen. Bref, le sort de l'Europe, donc le nôtre, se joue en France dans quelques jours, et c'est là, pour nous, l'essentiel.* » ■



Richard Miller, Centre Jean Gol. © B.

LES PRÉFÉRENCES DES TÉNORS BELGES



Di Rupo vote Hamon

« Il a été choisi par les militants PS et à la primaire de gauche. Je ne partage pas toutes ses propositions, comme l'allocation universelle, d'autres ont mon total soutien : globalisation des revenus, sortie du nucléaire, taxe sur les transactions financières... »



Chastel vote Macron

« Ni de gauche ni de droite, Emmanuel Macron est libéral sur le plan économique. C'est un homme pragmatique conscient des défis de la société de demain (réformer le travail, les pensions, la fiscalité), aussi des opportunités : développement de l'économie numérique et de la mondialisation. »



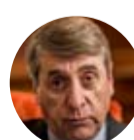
Lutgen vote Macron

« Je n'ai pas encore lu les programmes de tous les candidats. Une élection à la présidence est une question de personnalité, mais aussi de contenu. A ce stade, en regrettant l'absence de Juppé, ballottage favorable pour Emmanuel Macron. »



Nollet vote Hamon

« Si j'étais français, je voterais pour Benoît Hamon qui fait tandem avec le Vert Yannick Jadot. Le programme d'Hamon est le seul qui est un tant soit peu crédible sur la transition énergétique et qui aborde l'enjeu de la "qualité de vie", même si ça reste trop à la marge à mon goût. »



Maingain vote Macron

« DéFI est un mouvement citoyen libéral-social qui s'inscrit dans un dépassement de l'affrontement gauche-droite. Le candidat d'En Marche inscrit son mouvement au-dessus des vieux clivages conservateurs. DéFI est fondamentalement européen, comme Emmanuel Macron. »



Hedebouw vote Mélenchon

« Parce que Jean-Luc Mélenchon est le seul candidat qui remet en cause les Traités européens, et c'est le seul à provoquer une vraie mobilisation populaire, comme on a pu le voir à Paris, à Marseille, aussi à Lille jeudi soir. »



Modrikamen vote Dupont-Aignan

« Je me reconnais en partie dans les propositions de Marine Le Pen, en partie dans celles de François Fillon. Nicolas Dupont-Aignan me paraît en faire une synthèse intéressante, c'est un honnête homme, et notre allié au niveau international. »

DAVID COPPI